



My Rock

pièce pour 10 ou 13 danseurs

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

recréée à la MC2 : Grenoble
le 29 septembre 2015

Contacts



Administration - Coordination

Céline Kraff / + 33 (0)4 76 00 63 / +33 (0)6 31 33 82 06 > celine.kraff@gallotta-danse.com

Diffusion / Communication

Emmanuelle Guérin / + 33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

Presse nationale / Opus 64

Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

My Rock *recréation*

Le rock et la danse contemporaine sont nés dans le même pays au même moment : les Etats-Unis, au début des années cinquante. Mais les deux mouvements ne se sont jamais croisés, Elvis Presley à Memphis, Merce Cunningham à New-York.

Jean-Claude Gallotta, né avec eux, forcément nourri de l'un et de l'autre, se devait de provoquer cette rencontre, de créer un choc «rockégraphique» avec ceux qui lui ont insufflé une bonne part de son énergie créatrice, d'Elvis aux Rolling Stones, de Bob Dylan aux Who, du Velvet Underground à Nick Drake, d'Iggy Pop aux Clash, de Leonard Cohen à Nirvana et de Kurt Cobain...

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

assistante à la chorégraphie **Mathilde Altaraz**

textes **Claude-Henri Buffard, Jean-Claude Gallotta**
costumes **Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan et Jacques Schiotto**

montage vidéo **Pierre Escande d'après Benjamin Houal**
musique additionnelle **Stigall**

avec les danseurs **Agnès Canova, Paul Gouëlle, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives,**
du Groupe Émile Dubois **Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Fatoumata Niang, Jérémy
Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant et
Jean-Claude Gallotta**

durée 1h05

production **Groupe Émile Dubois**
coproduction **Centre chorégraphique national de Grenoble**
avec le soutien de **la MC2: Grenoble**

**Un grand merci à Michka Assayas pour son monumental,
passionnant et indispensable *Nouveau dictionnaire du rock*
(Robert Laffont éditeur).**

My Rock note d'intention

Elvis Presley, Merce Cunningham. Deux noms qu'on ne vit jamais ensemble sur les affiches et les scènes américaines. Pourtant, le rock et la danse contemporaine sont nés, par ces deux artistes-là, dans le même pays au même moment : les Etats-Unis, au début des années cinquante. On pourrait situer précisément leur acte de naissance : l'année 1953, qui marque à la fois l'avènement des premiers titres rock, dont le fameux *My Happiness* d'Elvis Presley, et la création de la Merce Cunningham Dance Company.

En un demi-siècle, rock et danse contemporaine n'ont ainsi jamais trouvé à se croiser ni à s'influencer. Chacun sa route, chacun ses métissages, l'un du côté de Memphis, l'autre à New-York.

Jean-Claude Gallotta, né avec eux, s'est forcément nourri de l'un et de l'autre. « Le rock, dit-il, a accompagné mes rêveries d'adolescent et, peut-être, en me permettant de rencontrer d'autres âmes perdues, m'a permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle. »

My Rock, qui n'a connu il y a dix ans que quelques présentations scéniques confidentielles de type work in progress, est créé aujourd'hui comme un véritable spectacle. Il est constitué d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres choisis parmi les albums essentiels de toute l'histoire du rock et entrecroisées avec un commentaire du chorégraphe qui resitue la place de chaque interprète en son temps.

Elvis d'abord, incarnation de l'âme rock, idole populaire, légende vivante, *King* indépassable, quels que soient les mots, sa stature médiatique domine le mouvement rock comme sa statue de bronze – larger than life – règne sur sa ville natale de Tupelo ;

mais aussi **les Beatles**, groupe majeur des années soixante à partir desquels le rock ne sera plus considéré comme un divertissement mais comme une culture ;

les Rolling Stones, passionnés de blues, qui ont fait adopter ce style noir américain par la jeunesse blanche occidentale, et ont été reconnus par tous comme « le plus grand groupe de rock'n'roll du monde. » ;

Bob Dylan, emblème du protest song, qui a puisé dans le folk, le blues mais aussi la country et le gospel pour donner au rock un contenu contestataire, violent ou poétique ;

les Who qui explosent en 1965 avec *My generation* et inventent le pur rock anglais ;

le Velvet Underground et **Lou Reed**, groupe new-yorkais qui a le plus influencé l'histoire du rock à partir des années 70 ;

le mélancolique et introspectif **Nick Drake** disparu à 26 ans ;

Iggy Pop et **les Stooges**, sexuels, libres, osant tout, repoussant toutes les limites ;

les Clash, pionniers du mélange rock, reggae, punk ;

Leonard Cohen, le poète canadien à la voix grave et blessée ;

Nirvana et son mythique chanteur Kurt Cobain qui surent dire leur tenace mal de vivre, dans lequel toute une génération se reconnut ;

Patti Smith, chanteuse new-yorkaise qui a créé le lien entre le folk blues littéraire incarné par Bob Dylan dans les années 60 et le punk rock naissant avec sa violence austère héritée du Velvet Underground ;

et enfin **Wilson Pickett**, artiste légendaire, à la voix rauque et aux vocalises éraillées, auteur notamment du célébrissime *In the midnight hour*, intronisé en 1991 au prestigieux Rock n' Roll Hall of Fame de Cleveland, institution qui rassemble le gotha du rock mondial, mort en janvier 2006, et qui restera comme le maître incontesté de la soul music.

My Rock

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Vous avez bien connu Merce Cunningham, écoutait-il du rock (ou d'autres choses que John Cage ?)

Nous avons un point commun, celui d'avoir commencé par faire des claquettes. Et au cours de nos quelques conversations sur le sujet de la musique, notamment lorsqu'on l'invitait à Grenoble dans les années quatre-vingt, il me disait qu'il aimait beaucoup la musique très rythmée, le « beat », une pulsion très cadencée qui « l'endansait ». Mais il aimait aussi le chant des oiseaux, une façon d'équilibrer ses deux oreilles, disait-il.

Le rock de Presley était-il vraiment, aux prémices, un art libre ? brut ? ou déjà un produit commercial ?

Je pense qu'à ses débuts, Elvis Presley était brut et libre, il rendait hommage à ses idoles, les Noirs américains, créateurs du blues et de ses révolutions. Il les voyait chanter et danser sans calcul, purs. L'aspect commercial est apparu lorsque les « promoteurs » d'Elvis ont accepté sa façon de chanter seulement parce qu'il était blanc.

Y-a-t-il un morceau déclencheur ? Une voix ? Un son révélateur pour vous de « My Rock » ? Une « origine du monde » ?

Oui, mieux, un artiste : Nick Drake, qui illustre particulièrement bien mon projet, dans le sens où il montre que le rock n'est pas seulement du « show biz » mais aussi une culture, une pensée, un absolu, poussés parfois jusqu'à la souffrance et la mort.

Vous travaillez sur treize morceaux avec douze danseurs, quel lien faites-vous entre chaque séquence ? Est-ce un lien chronologique ? Ou plutôt un lien sensible ?

Le lien est établi par mes souvenirs. Elvis, les Beatles, les Stones, Dylan, ceux que j'écoutais en rêvant sur les pochettes de leurs disques. J'ai refait l'histoire à ma façon, comme chacun, c'est « my rock », le titre le dit bien. Chaque séquence est illustrée par les pochettes de disques. Entre les morceaux, je dis quelques mots sur chaque artiste, des anecdotes ou une vision particulière. Parfois j'interviens sur scène, je danse, je parle...

Danse-t-on différemment sur du rock que sur la voix de Bashung, ou sur du Bach ? Est-ce que la musique dicte le mouvement ?

Non, la musique ne dicte pas le mouvement. Je travaille toujours dans le silence pour chercher des écritures chorégraphiques. La danse n'est pas qu'une illustration. Une fois mes gestes trouvés, je les « trempe » dans les différents univers sonores. Je regarde l'effet obtenu et je retouche en fonction.

S'ils naissent ensemble, dans les années 50 aux États-Unis, à Memphis et à New-York, quand et où la danse contemporaine et le rock s'arrêtent-ils ?

Si la musique rock et une certaine danse contemporaine naissent ensemble dans les années 50, elles ne se sont jamais croisées. En les faisant s'entremêler aujourd'hui dans ce spectacle, je propose un point de rencontre entre ces deux histoires artistiques-là.

Est-ce que cela restera un moment singulier ?

Possible. Ou au contraire cela fera-t-il naître des formes artistiques nouvelles ? Peut-être.

Propos recueillis par Pierre Notte - Théâtre du Rond Point - 2015

My Rock playlist

Artistes	Titres
Elvis Presley	<i>Heartbreak Hotel</i>
The Rolling Stones	<i>Sister Morphine</i>
Bob Dylan	<i>Obviously Five Believers</i>
The Who	<i>I'm a man</i>
The Velvet Underground	<i>Sunday morning</i>
Nick Drake	<i>River man</i>
The Stooges	<i>T.V. Eye</i>
The Clash	<i>Clampdown</i>
Leonard Cohen	<i>Sisters of Mercy</i>
Nirvana	<i>Polly</i>
Patti Smith	<i>Gloria</i>
Wilson Pickett	<i>She's looking good</i>

2016, un nouvel élan

Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble. Au sein de cette institution, dont il a été l'un des initiateurs en 1984, il a imaginé une aventure artistique qui aura largement contribué à l'extension du domaine de la danse et façonné le mouvement chorégraphique mondial. Auparavant, dès 1979, à Grenoble, il crée le Groupe Émile Dubois. Il ne sait pas encore que ses spectacles appartiennent au genre de la danse contemporaine. Il installe ses interprètes, qui ne sont pas tous danseurs, un peu partout dans la ville, en haut d'une butte, vingt-quatre heures durant, pour un « sacre de l'été », dans une vitrine, dans une piscine... ; la notion même de scène lui est étrangère.

Assisté de Mathilde Altaraz, et avec sa « tribu », son œuvre va toutefois trouver à s'élaborer, notamment à la Maison de la Culture où un élu municipal lui propose un studio de danse. À partir de là, il conquiert de nombreux publics, de nombreux territoires, de nombreux pays. Il n'est pas un continent qui n'ait pas été foulé par ses danseurs, il n'est pas une saison au cours de laquelle il n'a pas apporté sa danse sur un territoire délaissé, de son département, de sa ville, il n'est pas une forme du travail chorégraphique qu'il n'ait pas utilisée pour permettre à tous les publics d'aborder la danse contemporaine.

En janvier 2016, avec les forces retrouvées de son Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta poursuit sa route. Ses tournées, ses projets pour les trois années à venir sont déjà engagés.

Associé à la MC2: Grenoble, il met en place de nouvelles formes de travail pour continuer à explorer le champ chorégraphique en compagnie de ses danseurs, et au moyen de ses créations et son répertoire.

Dates clés :

1979 : création du Groupe Émile Dubois

1981 : *Ulysse*

1983 : Hommage à Yves P.

1984 : Création du Centre chorégraphique national de Grenoble

1985 : *Mammame*, Cour d'honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon

1988 : *Docteur Labus*

1995 : *les Variations d'Ulysse* à l'Opéra Bastille, Paris

1997-2000 : Jean-Claude Gallotta conduit le Département de la danse du Shizuoka Performing Arts Center (Japon) et y crée une compagnie chorégraphique permanente.

2001 : *Nosferatu* à l'Opéra Bastille, Paris

2004 : *Trois Générations*

2009 : *l'Homme à tête de chou*

2012 : *Chroniques chorégraphiques 1 – Racheter la mort des Gestes*

2015 : Représentations du Sacre du Printemps à la Philharmonie, Paris avec le Grand Orchestre du Brussels Philharmonic.

2016 : Recréation d'une compagnie sous le nom de Groupe Émile Dubois ; présentation de trois spectacles en tournée (*My Rock*, *l'Étranger*, *l'Enfance de Mammame*) ; en préparation d'une comédie musicale avec Olivia Ruiz pour l'automne 2016.

My Rock

biographie Jean-Claude Gallotta



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...*

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *l'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis et Chloé* (Théâtre de la Ville) et *le Sacre du printemps* (Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 ; début 2013, la récréation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. En octobre 2013, il co-signe le spectacle *l'Histoire du soldat de Stravinsky* et *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 14-15, il présente *le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *l'Étranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2 : Grenoble. Il ouvre la saison 15-16 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre Chorégraphique national de Grenoble.

Aujourd'hui, avec les forces retrouvées de sa Compagnie, qui reprend le nom de ses débuts, - Groupe Émile Dubois - , il poursuit sa route. Associé au Théâtre du Rond Point ainsi qu' à la MC2 : Grenoble, et hébergé dans ses murs, il met en place de nouvelles formes de travail pour continuer à explorer le champ chorégraphique. En 2016, le Groupe Émile Dubois présente trois spectacles en tournée (*My Rock*, *l'Étranger*, *l'Enfance de Mammame*), se prépare également une comédie musicale avec Olivia Ruiz, *Volver*, création prévue à l'automne 2016.

My Rock les danseurs



Agnès Canova suit une formation en Arts du Spectacle à l'Université de Nice (1999), elle reçoit des cours de danse pratique, mais aussi d'histoire des arts du spectacle, écriture dramatique, notation chorégraphique, anatomie et biomécanique, analyse du mouvement dansé et Feldenkrais. En 2001, elle passe son Diplôme d'Etat de professeur danse. Durant sa formation, elle danse auprès de Sylvain Groud, Felix Ruckert et au sein du collectif Eime dont elle coécrit les chorégraphies. Entre 2003 et 2010, elle collabore avec la Cie Acte/Annick Charlot dont elle sera interprète durant plusieurs années, avec les Cies Sylvain Groud et l'Adret et rejoint aussi la Cie Mémé Banjo/Lionel Hoche en 2009. En 2011, elle intègre le Groupe Émile Dubois pour la création du *Sacre du printemps* et participe en 2013 à la création de *l'Histoire du soldat* et *el Amor brujo* et à la recréation de *l'Enfance de Mammame*.



Paul Gouëlle a suivi l'option danse de son lycée et se construit techniquement à l'Institut de Formation Professionnel Jazz de Paris pendant trois années. Après avoir intégré le Modern Dance Ensemble de son professeur de Graham, Pasqualina Noel, il décide d'approfondir ses connaissances en danse contemporaine en la suivant aux côtés d'Agnès Letestu chez ACTS / Ecole Supérieure Chorégraphique. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en juin 2015



Ibrahim Guétissi commence sa formation de danseur en 1992 en Côte d'Ivoire par l'apprentissage de la danse traditionnelle dans l'ensemble Tanably. De 2004 à 2006, il suit une formation en danse contemporaine à l'Espace Donko Seko à Bamako (Mali). En 2006, il rejoint le Groupe Émile Dubois pour la reprise de *My Rock*. Il participe depuis 2007 à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.



Georgia Ives est passionnée par la danse contemporaine, la musique et la création, elle débute très jeune au Centre d'animation la Grange aux Belles, puis entre en 2001 au CNR de Paris pour 4 ans, et intègre enfin le CNSM de Paris en 2005. En 2009, avec le Junior Ballet contemporain, elle interprète le duo *Sunset Fratell* de Jean-Claude Gallotta. Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en 2011 pour la création du *Sacre du Printemps* et participe depuis à toutes les créations du chorégraphe.



Fuxi Li est né à Wuhan en Chine. En 2000, il entre à l'école de danse de GuangDong pour étudier la danse traditionnelle et folklorique chinoise. En 2006, il intègre le département de danse de l'Université de ShenZhen et obtient sa licence en spécialité chorégraphique. De 2009 à 2010 il enseigne à l'Université de Shenzhen et participe à de nombreux spectacles de danse. En 2011, il arrive en France pour suivre la formation DEC de danse contemporaine et classique au conservatoire de Perpignan. De 2013 à 2015, il suit la formation DNSPD au CNDC d'Angers. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2015 et participe à une reprise de rôle pour *My Rock*.



Bernardita Moya Alcalde est née à Santiago du Chili, elle commence très tôt la danse à l'école familiale. Puis elle suit ses études à l'École nationale de ballet du Chili suivi d'une première expérience professionnelle au Ballet de Santiago. Elle décide de découvrir la danse contemporaine et continue ses études au Conservatoire national de région de Boulogne Billancourt puis effectue de nombreux stages en Europe. Elle intègre le Groupe Émile Dubois en 2014 pour une reprise de rôle dans *le Sacre du Printemps* et *L'Enfance de Mammame*.



Fatoumata Niang mêle depuis son adolescence, un goût affirmé pour toutes les musiques, pour les pratiques sportives de haut niveau, et la danse. Elle intègre une section sport-étude, suivant un cursus danse au CRR de Paris. Elle entre au CNSM de Paris en 2009. Elle poursuit son chemin au sein du Junior Ballet contemporain, dans lequel elle prend part à la reprise de *Madeleine* de Nathalie Pubellier en 2014. C'est aussi là qu'elle travaille avec Eric Oberdorff, pour *Ar(r)ête*, et Cristiana Morganti, pour *Sacré Printemps*, adaptation du *Sacre* de Pina Bauch.

Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en octobre 2015 suite à un stage qu'elle y a effectué en juin. Elle participe notamment à une reprise de rôle pour *My Rock*, ainsi qu'à la préparation d'une



Jérémy Silvetti suit une formation Jazz au sein de L'Institut de danse et des Arts de l'Isère à Grenoble de 2004 à 2008. Il se forme à la danse contemporaine au Conservatoire de Grenoble. Parallèlement, il suit les entraînements réguliers du danseur au CDC et au CCN de Grenoble. Il travaille avec plusieurs compagnies dont MOM Cie (chorégraphe Hee-Jin Kim), Cie Déambule (Chorégraphe Michèle Watzet)... Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2015 pour la création *My Rock*.



Gaetano Vaccaro est né en Sicile, il commence ses études de danse à l'Académie nationale de Rome en formation classique et contemporaine. Il rentre au Conservatoire national de région de Boulogne Billancourt et obtient le premier prix en danse contemporaine en 2009. En parallèle, il travaille avec le chorégraphe Gigi Caciuleanu. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2010 pour une reprise de rôle dans *L'Homme à tête de chou* et participe depuis 2012 à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.



Thierry Verger est né à Mulhouse, il débute sa formation en danse classique et moderne à l'âge de quinze ans. Il assiste et danse pour Philippe Découflé à l'occasion des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. Il entre comme interprète dans le Groupe Émile Dubois en 1992 dans *La Légende de Don Juan*. Il participe, depuis, à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.



Béatrice Warrand débute très jeune une formation en danse classique et modern jazz à Toulon. A l'âge de 16 ans, elle est engagée dans le Ballet Théâtre Joseph Russillo à Toulouse. De 1995 à 1999, elle prend part à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta. De 2000 à 2003, elle est danseuse dans des comédies musicales telle *Les demoiselles de Rochefort* ou encore *Roméo et Juliette*, chorégraphie Redha, et participe au film *Les côtelettes* de Bertrand Blier. L'année 2005 voit son retour dans le Groupe Émile Dubois. Depuis elle participe à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

My Rock revue de presse - extrait

LE FIGARO · fr

FIGARO
SCOPE

CULTURE MUSIQUE

MERCREDI 11 NOVEMBRE 2015



Crédits Photo : Guy Delahaye

Le rock selon Gallotta

Le chorégraphe a écrit et chorégraphié son histoire du rock. Et c'est un best-seller.

My Rock une promenade dans les souvenir sur un mode sobre.

C'est un ballet confessionnel: le chapeau pied-de-poule de son père rabattu sur les yeux, [Jean-Claude Gallotta](#) s'y promène, grand échelas au pas élastique, drapé dans un imper. Il conte ses années rock dans un ballet qu'il a chorégraphié, entrecoupé de ses tubes préférés. La pièce est pédagogique à divers titres. Chaque tube est introduit par une petite notice que Gallotta dit à la pointe du cœur, humour et blessures dans le même souffle. S'y mêlent l'histoire du rock et son histoire à lui. On y apprend que le rock' n'roll, né dans les années 1950, signifie «faire l'amour», et que c'est cette musique, avec son énergie de tout envoyer promener, qui a donné au Gallotta adolescent ses ailes de chorégraphe. On y apprend encore qu'Ivah Vaïfan, héros familial des pièces de Gallotta, a bel et bien existé. Qu'il comptait faire une carrière de rockeur avant de dériver tragiquement. On y découvre également - pour ceux qui en douteraient - que la danse contemporaine n'est pas une discipline qui donne mal à la tête.

Créé voici une dizaine d'années sous une forme d'ébauche, **My Rock** est le spectacle que Gallotta a envoyé dans les coins les plus reculés de sa région grenobloise pour conquérir de nouveaux publics. Il le reprend aujourd'hui dans une forme plus aboutie, coécrite avec sa complice et compagne, Mathilde Altaraz.

Une playlist pointue

Elvis donne le coup d'envoi avec [Heartbreak Hotel](#). Les quatorze danseurs se tiennent en ligne : une ligne qui vole en éclats, laissant chaque danseur se détacher en échappée belle pour faire sa prestation. Suit [Helter Skelter](#), des Beatles. Gallotta le fait danser par un couple qui tient la vitesse. Les Rolling Stones avec [Sister Morphine](#). Dylan avec [Obviously Five Believers](#). The Who avec [I'm a Man](#). The Velvet Underground, Nick Drake, The Clash, Leonard Cohen, Nirvana, Patti Smith, Wilson Pickett... Gallotta s'est fendu d'une playlist pointue: «J'ai évité les tubes évidents, cherché des titres rares, et même laissé une place à Nick Drake, qui n'est pas si connu», dit Gallotta.

Le chorégraphe place cette promenade dans ses souvenirs sur un mode sobre: costumes noir et blanc et, en guise de décor, la pochette du disque ou un diaporama des rockeurs en action. Il évite les pistes du rock acrobatique, reste dans la danse contemporaine, loin des danses de salon. Mais il fait la part belle à l'espace. Les artistes le devorent, virgules bondissant sur des rocks à mille temps, seuls ou à quatorze, face au vide ou yeux dans les yeux, faisant le jeu du sol, pour s'étendre, rebondir ou surtout prendre leur envol.

Les treize chorégraphies, écrites sur chaque tube, durent chacune quelques minutes à peine. Gallotta varie les angles et les cadres, les rebonds et les distributions. Il travaille sur l'élan. Il y a de l'amour et de la rage, et surtout une féroce envie de liberté. Aucun code ne tient, aucune distance n'enferme les danseurs qui roulent à tire d'aile dans ces morceaux ciselés et se déploient, tout en énergie, comme des surfeurs sur une vague.

Par Ariane Bavelier

My Rock revue de presse - extrait

Le Monde

VENREDI 20 NOVEMBRE 2015

CULTURE | 27

La playlist musclée de Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe reprend au Théâtre du Rond-Point son spectacle « My Rock », qu'il a remanié

DANSE

En introduction, le 17 novembre, à la première de son spectacle *My Rock*, présenté jusqu'au 6 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta voulait formuler quelques mots. Touche de couleur sur un tableau noir ou message de réconfort sur la pointe des pieds, il désirait dire « que les jambes [lui] tremblaient ainsi qu'aux danseurs, mais qu'il fallait y aller, se secouer et se défendre avec ce que l'on est ». Il souhaitait citer René Char et sa « *salve poétique après chaque effondrement* » ou encore Leonard Cohen et « *son lieu de la réconciliation, son baiser de la paix qu'est le travail du poète* ». Finalement, il n'a fait aucun commentaire, a laissé *My Rock* parler de lui-même.

My Rock, créé en 2004 pour treize danseurs, remis à flot du 29 septembre au 2 octobre, à la MC2, à Grenoble, fonce pied au plancher selon une règle du jeu simple : une chanson, une danse. Une sélection de treize titres trace la route intime du rock dans les veines de Gallotta. « *Ces rythmes*

m'ont accompagné adolescent, raconte-t-il dans le spectacle qu'il mène en crooner-slameur réfugié sous le chapeau de son père. Ils m'ont peut-être permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle et de répondre à cette question : "Quoi faire de ma vie ?" Grâce au rock, j'ai supporté ma solitude, j'ai rencontré d'autres âmes perdues... »

Influx nerveux

D'Elvis Presley à Patti Smith, des Beatles à Wilson Pickett, la playlist du chorégraphe, qui introduit chaque morceau en direct, fait courir les influx nerveux mais aussi mélancoliques de leur énergie. C'est pour fêter les 50 ans du rock en 2004 que Gallotta a conçu la pièce. Réfugié dans un petit studio pendant les travaux de la MC2, à Grenoble, il trouve une réponse dynamique à une situation inconfortable : un *work in progress* dont il chorégraphie une chanson après l'autre avec un groupe modulable d'interprètes. Alain Bashung, de passage dans les lieux, viendra jeter un oeil sur les répétitions, et lui demandera de collaborer avec lui. Le spectacle *L'Homme*

La danse remonte les manches pour s'inventer encore plus libre, plus déflagrante, toujours neuve

à la tête de chou se concrétisera en 2009, mais après la mort du chanteur.

My Rock, première version, a beaucoup tourné dans la région de Grenoble. En plein air, dans des centres culturels, des villages, il a écumé le terrain, égrenant ses numéros selon les lieux et les besoins. Deux ou trois tubes par-ci, le spectacle dans sa totalité par-là, *My Rock* la joue léger, transportable, direct, comme un rendez-vous festif qui prend la danse dans le sens du poil de la vie et de la singularité des corps.

Pour cette reprise, *My Rock* s'est musclé. Si sa fabrication originelle a pour conséquences un grand nombre de pas de deux –

Gallotta étant déjà un fondu de duo – et une construction trop répétitive, la danse pulse, dévale, ruisselle de sensations vives. Elle remonte aussi les manches pour s'inventer encore plus libre, plus déflagrante, toujours neuve. Cette gestuelle du saut et du soubresaut, de la course et du piétinement, de la chute et du jaillissement qui est celle de Gallotta profite évidemment de la chair de poule que fait courir le rock, musique de l'inconfort psychique.

Dans le « *club tragique de tous les rockers suicidés* », comme le raconte Gallotta, on retrouve côte à côte Nick Drake, Kurt Cobain, mais aussi Yves Perrin, un chanteur et musicien grenoblois ami de jeunesse du chorégraphe qui se suicida. En 1982, il lui dédia pudiquement un spectacle en trois actes intitulé *Yves P*. Il lui rend explicitement hommage dans *My Rock*. En dansant vite, fort, encore. ■

ROSITA BOISSEAU

My Rock, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Jusqu'au 6 décembre, 18 h 30. Tél. : 01 44 95 98 21. De 14 à 40 euros.

My Rock revue de presse - extrait

Télérama.fr

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2015

On y était



Jean-Claude Gallotta, still rocking you

Au Théâtre du Rond-Point à Paris, dans une salle pleine d'un public encore plus attentif que d'habitude, le chorégraphe présentait son nouveau spectacle, "My Rock". Comme une parenthèse dans une actualité tragique.

On avait quitté sa table et son ordinateur avec moins d'allant que d'habitude. Ressortir, retrouver la foule. Faire bonne figure à tous les gens du métier en ce soir de première alors qu'on passe son temps à des allers et retours entre le travail et la quête des dernières infos sur les vivants, les morts, les déclarations politiques, la progression de l'enquête, le profil de ses jeunes djihadistes enfermés dans la haine, la situation en Syrie, en Irak, en Turquie, à la frontière belge... Les pistes pour se laisser distraire ne manquent pas. Et toujours cette boule au ventre, cette infinie tristesse à ressasser les faits : dix mois après les attentats de Charlie et de l'Hyper Casher, les balles ont à nouveau fauché. Des jeunes étudiants, jeunes apprentis, jeunes salariés, jeunes entrepreneurs, jeunes parents, jeunes mariés, jeunes amants, jeunes amis... tous au début de leurs possibles.

Nous voilà dehors, puis dans le métro, puis devant le Théâtre du Rond-Point (Paris, 8e) comme une lumière chaude dans la nuit où l'on n'entre désormais plus que par une seule porte, où l'on montre très volontiers son sac aux vigiles qui fouillent eux-mêmes avec une précision très appliquée. Pour *My Rock*, spectacle du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, la grande salle est pleine. Peut-être plus silencieuse et moins bruisante que d'habitude. Toutes les générations sont là. C'est réconfortant, car au fond, à revenir ainsi au théâtre, on a l'impression de raccourcir le temps du deuil. Alors que la tristesse, en soi, reste la musique de fond.

On aime bien la danse de Gallotta, précise et vive, d'une légèreté cinglante et un peu coquine parfois. Ce soir, le chorégraphe fabrique de la danse-récit. Il raconte son amour du rock, cette musique-poésie qui a sauvé l'ado grenoblois qu'il était dans les années 60. « Ame perdue » cherchant sa voie / voir ayant puisé dans le rock de quoi avoir l'énergie de « bousculer la vie ». On se laisse emporter, on rêve face aux pochettes retrouvées des 33 tours qui servent de décor (Abbey Road des Beatles, Sticky Fingers des Stones, Dylan et son écharpe à carreaux noir et blanc sur *Blonde on Blonde*)... Tiens, mais pourquoi ne passe-t-il pas Van Morrison ou Bowie ?

Nous voilà à nouveau en lien avec le théâtre du monde. A la fin, le public applaudit fort comme pour remercier encore et encore. Les douze danseurs reviennent saluer. Ils sont heureux avec retenue. Un couple reste assis dans sa rangée et commente les morceaux connus ou inconnus. « On y pense toujours aux attentats, dit la dame, ici, on vit une parenthèse. C'est ça aussi résister ».

Jean-Claude Gallotta et sa complice Mathilde Altaraz, retrouvés après le spectacle, racontent. Hier, ils étaient tous malheureux, et ont fait une générale en catimini : « Certains danseurs ont eu du mal à quitter Grenoble et leur famille. Les jambes flageolaient. Nous ne savions pas si le public serait là. Et puis on a dépassé ce malaise. Aujourd'hui, on était prêts et solides, on s'est donnés. »

Et nous, on a bien fait de venir. De sortir, de parler, de laisser nos émotions gambader guidées par les danseurs. A l'unisson des mots de Leonard Cohen que Gallotta dit garder constamment à l'esprit après les avoir convoqués dans son spectacle... « Le travail du poète ne change absolument rien, c'est simplement le lieu de la réconciliation, le baiser de la paix. »

Par Emmanuelle Bouchez

My Rock revue de presse - extrait

Les Echos.fr
Critique Danse

JEUDI 19 NOVEMBRE 2015



Photo Pascal Victor/ArtContArt

Gallotta on the rock

D'Elvis au grunge, du folk au punk rock, Gallotta mêle aux pas de la valse et du rock acrobatique son vocabulaire personnel fait de sauts déliés et de gestes des bras qui partent dans tous les sens.

Le rock a rarement croisé la route de la danse contemporaine. Que ce soit aux Etats-Unis dans les années 1950-60 ou en France dans les années 1980. Jean-Claude Gallotta le rappelle à haute voix dans « My Rock », ajoutant à sa casquette de fan celle d'érudit. Cette musique de révolte et de sexe a « bousculé » le chorégraphe dans sa jeunesse, lui ouvrant des horizons nouveaux. Il lui rend hommage avec cette récréation de « My Rock ».

L'idée en est simple : une playlist qui brasse large, d'Elvis au grunge, du folk au punk rock. A chaque morceau une chorégraphie ne versant jamais dans l'illustration. Gallotta emprunte autant des pas à la valse ou au rock acrobatique, sans oublier son vocabulaire personnel fait de sauts déliés et de gestes des bras qui partent dans tous les sens.

HYMNE A L'URGENCE DE LA VIE

Il met l'accent sur des duos (« Sunday Morning » du Velvet Underground), s'autorise des danses de groupe avec la pythie Patti Smith et son « Gloria » - seule note féminine dans ce jukebox très mâle. Cela donne une ronde aux allures de rituel indien peut-être, un hymne à l'urgence de la vie. Entre chaque composition, la voix enregistrée ou live du chorégraphe raconte anecdotes et pensées agrémentées de photographies ou de pochettes d'album. C'est le point faible de cette odyssée musicale qui mériterait une mise en espace plus incisive...

En tout cas, Gallotta connaît la musique, lui qui signa un grand poème dansé sur « L'Homme à la tête de chou », l'album de Gainsbourg interprété par Bashung. Il dresse aussi le portrait d'un de ses amis, Yves P., musicien qui a fui les sirènes du showbiz. La nostalgie n'est jamais loin. « My Rock » n'a pas cependant la force de « Racheter la mort des gestes - chroniques », véritable autoportrait du jeune homme Gallotta en danseur, dévoilé en 2012. Mais les petits instants de bravoure abondent à l'image de ces corps qui fouettent l'air, ces mains à l'entrejambe, ces jeux au sol.

Surtout il y a un courant continu d'énergie porté autant par la bande-son que par la compagnie. Et chacun de fredonner - ou pas - « Sister Morphine » des Stones, « Helter Skelter » des Beatles ou « Clampdown » des Clash. On aura le coeur serré en voyant ces solistes transcender « River Man » de Nick Drake, une de nos chansons favorites. « My Rock », en ces temps troublés, réchauffera plus d'un esprit rock.

Par Philippe Noisette

My Rock revue de presse - extrait

12HEM - EN BOIS - THÉÂTRE - VARIÉTÉ - MUSIQUE **DANSE** à l'attache THÉÂTRE - LITTÉRAIRE - LIVRES - CONCERTS

170 à la 1972, à Grenoble

danse

Le rock pour chemin de vie

C'est avec la re création de « My rock », que le chorégraphe Jean-Claude Galotta conclut plus de trente années passées à la tête du centre chorégraphique national de Grenoble. Une pièce majeure, intense et sensible, récemment proposée à la MCJ de Grenoble et prochainement donnée au Théâtre du Vellein, à Villefontaine.

Avec *My rock*, le chorégraphe Jean-Claude GALLOTTA nous propose une balade sensible et poétique dans l'histoire du rock. Les tableaux s'enchaînent, nous donnant à voir une époque, un style, une énergie.

Sont convoqués Elvis PRESLEY, les BEATLES, les ROLLING STONES, Lou REED, NIRVANA, Bob DYLAN et bien d'autres. À la grande histoire se mêle la petite, celle de Jean-Claude GALLOTTA avec ses souvenirs d'enfance, ses amours, ses sentiments. L'artiste est là : sa voix se faufile parmi nous, son ombre se glisse sur scène, il nous raconte son amour du rock, par sa présence discrète, il nous rappelle que nous avons tous en nous quelque chose du rock'n'roll, une chanson qui nous accompagne et que nous fredonnons, un pas de danse esquissé en secret, librement, juste pour le plaisir.

La pièce est intense, rythmée et envoiante. Elle donne envie de ressortir ses vieux disques de rock et de danser. Sur le plateau, les mouvements de groupes, les duos, les solos s'enchaînent dans une acuité résolument contemporaine, parfois teintées d'inspirations folk, de swing ou encore de culture hippie. C'est festif, rigueur, sensuel, débridé, vil.

Le rock va si bien à GALLOTTA ! Pas illes, ce qu'il a de sombre et de destructeur, mais dans l'énergie brute qu'il porte. Voilà une œuvre vive, fertile, belle et élémentaire. La musique, comme la danse, nous électrise et nous transporte. On en demande...

Prune Vellot

MY ROCK
Jeudi 12 et vendredi 13 novembre, à 20h30, au Théâtre du Vellein, à Villefontaine. 04 74 80 71 85. De 24 à 26 €.



138 - 25 ANNEES DE DANSE ET DE MUSIQUE

My Rock revue de presse - extrait



Publié le Mercredi 30 septembre 2015

THEATRE & DANSE |



Gallotta loves rock 'n' roll !

Danse : "My rock" à la MC2 Jean-Claude Gallotta reprend "My Rock", créé en 2004 pour l'ouverture de la MC2. Un spectacle qui lie danse contemporaine et standards du rock – Dylan, les Beatles, les Stones, Nirvana... Et une véritable réussite qui fait un bien fou.

Il se passe souvent quelque chose de magique lorsque le spectateur entend sur scène une chanson populaire. Comme si la barrière imaginaire entre les artistes et le public s'effondrait, comme si une nouvelle langue commune et on ne peut plus accessible venait d'être inventée (*The Show must go on* de Jérôme Bel est un sommet dans le genre).

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta est un spécialiste de la chose : du Gainsbourg chanté par Bashung dans *L'Homme à tête de chou*, du Delpèch dans *Racheter la mort des gestes*... Et, aujourd'hui, les plus grandes stars du rock dans le bien nommé *My Rock*. Enfin, aujourd'hui mais aussi hier, *My Rock* étant la reprise d'une pièce créée il y a plus de dix ans que le Grenoblois souhaite donc à nouveau adresser au public : une excellente idée, tant l'aventure est une grande réussite.

My Rock, c'est une douzaine de tableaux chorégraphiés construits autour d'un morceau phare de l'histoire du rock. Une histoire personnelle (d'où le « my » du titre – il manque du monde dans la bande son) à prendre au sens large : en 1h15, on se balade d'Elvis Presley à Patti Smith en passant par les Beatles, Nirvana, les Rolling Stones, les Who... Des morceaux tous présentés en voix off (ou presque) par Gallotta expliquant pourquoi tel ou tel musicien a marqué son époque et/ou le chorégraphe.

Sister dance

Et la danse dans tout ça ? Elle est là, plus que présente, énergique, bondissante, martelée par moments, toujours portée par une grammaire "gallottienne" efficace. Les tableaux s'enchaînent, happant le spectateur avec plus ou moins de force selon le rapport personnel de chacun à la musique écoutée et la symbiose entre la danse et la musique trouvée par le chorégraphe.

Au petit jeu des grandes réussites, on retient l'ouverture collective sur le *Heartbreak Hotel* d'Elvis Presley, la frénésie joyeuse du duo lançant l'*Obviously Five Believers* de Bob Dylan ou encore la danse presque naïve imaginée autour du *Sisters of Mercy* de Leonard Cohen. Même s'il y en a encore de nombreuses (dont un final élané) qu'on ne citera pas pour ne pas gâcher le plaisir de la découverte.

Oui, Gallotta loves rock 'n' roll. Et « *puts another dime in the jukebox* » pour notre plus grand plaisir !

Par Aurélien Martinez

My Rock, jusqu'au vendredi 2 octobre à la MC2
Crédit Photo : Guy De laage

**Toute l'actualité de la compagnie sur :
www.gallotta-danse.com**

Le Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne-Rhône Alpes ainsi que la Région Auvergne-Rhône Alpes ainsi que par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.